

Je ne vous parlerai pas de la mort de Wolf, qui vous transporte sur les Plaines d'Abraham, et vous rappelle des scènes d'héroïsme, et vous laisse indécis si l'on doit prodiguer son admiration, au vainqueur ou au vaincu.

Mais arrêtez-vous un instant devant la *Récolte* de Wyatt Eaton—c'est le temps de la moisson—un champ de blé s'étend jusqu'au pied d'une chaîne de montagne. A quelque distance un homme, les manches retroussées, la faucille à la main et le dos au soleil s'avance et laisse derrière lui les belles javelles, tandis que la cigale fait entendre son chant en fusée et que la souris des champs, mise à découvert par le moissonneur, va se cacher sous la gerbe. Mais au premier plan, la mère fatiguée, assise, appuyée sur sa main gauche, tout en sommeillant, entoure de son bras droit un gros garçon que l'on n'a pas baigné ce matin, les bas rabattus sur ces souillers, son air de repos, tout est bien rendu jusqu'à la fatigue empreinte sur les traits et augmentée par cette position sans appui; vraiment on voudrait lui tendre une botte de paille; on se croirait dans les champs de Booz, vers les campagnes de Bethleem. Et puis ne sent-on pas une inspiration dans le tableau de W. Adolphe Bourgereaun de la Rochelle, ce sont deux jeunes filles pieds nus, au corsage rustique, l'une déposant sur la tête de sa jeune sœur une couronne de fleurs sauvages; toute la grâce n'est pas dans les salons, ces fleurs retenus dans les plis de sa jupe, l'expression de sa bouche, la finesse des traits, le calme profond de leurs yeux noirs vous retiennent et vous obligent à les regarder.

Et puis ce *Lever de Lune* en Floride. Et ce *Tableau historique* du jeune Mozart jouant devant le prince de Condé.

Et les *Derniers rayons du jour* de McDonald, ou des oies paissant sur la poulouse ont envie de vous avertir de leur présence, où les eaux pluviales se sont frayé un sillon sur la pente du coteau, laissant à découvert un sable fin. Et ces dernières lueurs d'un soleil qui s'éteint, à tout cela il manque un peu de vie, c'est un peu trop vert, on voudrait voir sortir quelqu'un de ce beau cottage, un char ramenant les ouvriers des champs ou un carosse revenant de l'église un dimanche soir,—quand même cela fait du bien, rien qu'à regarder ce paysage qu'un critique appellerait peut être un plat d'épinard.